



## **AG extraordinaire des Verts, 19 décembre 2024, salle du Grand Conseil**

### **Discours d'Emmanuel Revaz**

Le 24 novembre 2024, tous les écologistes du pays se réjouissaient du NON du peuple suisse à l'extension des autoroutes. Le contraste était saisissant avec l'ambiance qui régnait chez les Verts valaisans, pour qui ce fut un dimanche noir. Nous étions quelques vaillants représentants à analyser en direct le refus de la loi climat cantonale au stamm des Brasseurs, en compagnie des autres membres du comité qui s'étaient activement engagés en faveur du texte.

Personnellement, j'avoue que j'ai vécu cette journée comme un coup de massue sur la tête. La loi climat cantonale était l'aboutissement final d'une démarche entreprise en 2019 par le Groupe des Verts au Grand Conseil, à l'initiative de Céline Dessimoz, pour demander l'établissement d'un Plan climat cantonal. De la phase de consultation au débat parlementaire, en passant par le travail au sein de la commission ATE que je présidais alors, ce sont des centaines d'heures de travail, d'argumentation, de recherche de formules justes et de compromis, qui se sont écroulées en 15 minutes lorsque les premiers résultats communaux sortaient sur nos smartphones. C'est le prix à payer de notre si précieuse démocratie directe, et nous n'avons d'autre choix que de l'accepter.

Nous nous sommes donc réveillés un peu groggys le lendemain matin, comme d'ailleurs 2 semaines plus tôt au lendemain des élections communales.

En 2019, nous avons été portés par cette fameuse vague verte, qui a vu les rues valaisannes, suisses et européennes se remplir de manifestants, souvent jeunes, en faveur de la protection du climat. 100'000 personnes à Berne, des engagements pris un peu dans la hâte par tous les partis de Suisse en faveur du climat et des écosystèmes naturels. 5 ans plus tard, on le sait, les vents des opinions ont tourné, et les préoccupations des gens sont ailleurs. La nature, la vraie durabilité ou le bien commun ont rarement eu la vie autant dure. Le refus de la loi climat ou les résultats électoraux sont des événements retentissants, mais qui ne font que s'ajouter aux petites défaites qui s'additionnent parfois au fil des votes qui s'affichent, session après session, sur les écrans de cette salle.

Les causes que nous défendons sont chevillées non seulement à notre raison, mais aussi à notre cœur. Dans le contexte que nous vivons, les Verts engagés en politique subissent



tous, un jour ou l'autre, la même tentation : celle de se replier, de s'aigrir, et finalement d'abandonner.

Vivre le sort permanent des minoritaires exige parfois une forme de résilience mentale pour garder la flamme de l'engagement. Lors de ma première législature au grand conseil, alors que nous n'étions que 8 à composer le groupe parlementaire, l'ancien chef du service parlementaire Claude Bumann m'avait dit : « Vous faites un bon boulot, les Verts ». Ce à quoi j'avais répondu que faire un bon boulot c'était bien, mais gagner un peu plus de votes serait encore mieux. Il m'avait alors adressé cet encouragement subtile en citant la version haut-valaisanne du proverbe qui voulait dire « Goutte après goutte, l'eau creuse la pierre ».

La persévérance comme la résilience sont devenues des conditions de notre engagement politique. Au lendemain du 24 novembre comme après chaque revers, il n'y a toujours qu'une seule option : reprendre le bâton, se remettre en route, se plonger dans de nouveaux enjeux, de nouvelles causes, ou les mêmes causes mais sous un angle parfois différent, en cherchant inlassablement les moyens et les chemins pour convaincre une majorité.

Nous sommes minoritaires... et nécessaires ! Le slogan choisi par nos candidats du district de Sion sonne juste. Ce n'est pas parce qu'on est moins nombreux qu'on doit rentrer au vestiaire. Ce n'est pas parce que les vents tournent qu'on doit quitter le navire. Les Verts défendent une vision du monde, de l'économie, de la société, qui doit porter et s'exprimer au-delà des vagues, même vertes, et des fluctuations de l'opinion.

C'est dans ce décor que s'ouvre à présent la perspective des élections cantonales. Comme nous sommes entre nous, je vais être sincère : l'idée d'être candidat à la candidature au Conseil d'Etat était complètement en dehors de mon cerveau il n'y a encore que quelques mois. Mes collègues de groupe au grand conseil, et en particulier Céline Dessimoz, savent que je ne mens pas. Ensuite, au fil des échanges, des réflexions, des pesées d'intérêts, l'idée a fait son chemin, goutte après goutte. Et depuis mardi soir et l'assemblée des Jaunes du Haut-Valais, je me retrouve officiellement dans la peau du 6<sup>e</sup> candidat et donc l'unique responsable potentiel de la tenue d'une élection démocratique au Conseil d'Etat le 2 mars prochain.

Le gouvernement cantonal est le lieu privilégié où l'on prend les décisions qui impactent directement l'orientation du Valais, la vie actuelle comme la vie future des citoyennes et citoyens. Les Verts ont à chaque fois été présents dans la course au Conseil d'Etat valaisan depuis 2005, soit depuis 20 ans. Pourquoi, alors que les records de températures de 2023 et 2024 déroutent même les scientifiques du climat, alors que les catastrophes se sont abattues l'été dernier sur les vallées latérales et la plaine du Rhône, alors que tout



ce qui est en train de se dérouler sous nos yeux donne raison au message que nous véhiculons depuis toujours, pourquoi devrions-nous renoncer à proposer, aussi cette fois, une voix verte au sein du collège qui dessine le Valais d'aujourd'hui et de demain ?

Je me mets donc à disposition pour porter cette voix. La protection de la nature, de notre environnement et de nos ressources, pour le bien commun et pour les générations à venir, devrait constituer un socle et non pas une option politique. Elle devrait faire l'objet de démarches proactives, d'une planification ambitieuse, d'une vision intégrée avec les besoins de la société et de l'économie, ce qui lui éviterait d'être tout le temps perçue comme une source d'empêchement de tourner en rond. La préservation de notre socle de vie est indissociable des questions sociales, des enjeux démographiques, des défis en matière de santé, des défis territoriaux. La voix que je souhaite porter est celle d'une écologie positive, qui sache aussi prendre en compte les préoccupations immédiates des gens : la difficile fin du mois pour certains, les libertés individuelles pour d'autres. Dans la continuité de ce que j'essaie de faire au Grand Conseil depuis le début de mon engagement il y a 8 ans, je veux mettre tout mon cœur pour défendre une écologie de dialogue, attentive aux attentes et aux craintes de la population, et qui sache s'ancrer dans le terroir valaisan, qui m'est très cher.

Pour cette campagne, je crois bien que nous serons le petit grain de sable vert dans les rouages bien huilés de la politique valaisanne. Je serais très honoré, chère famille des Verts valaisans de recevoir votre confiance et votre soutien dans ce périple qui commence. Ensemble, goutte après goutte, nous allons essayer de creuser la pierre !